

# Moissons d'or, **post mortem**

L'essai historique des Gross se penche sur les actes et crimes antisémites commis sur des Juifs dans un dessein d'enrichissement. Par les nazis, mais aussi – et c'est bien ce qui fait scandale –, par des Polonais.

Ewa MACZKA

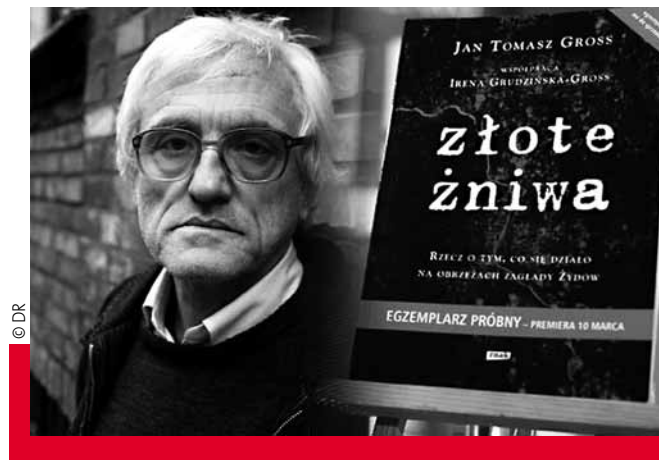
Les livres de Jan Tomasz Gross<sup>(1)</sup> sont de véritables catalyseurs de tempêtes médiatiques en Pologne. Parfois allant jusqu'à provoquer un débat avant même leur parution. C'est le cas de son dernier ouvrage, *Moissons d'or. Chose sur ce qui s'est passé aux marges de la Shoah*<sup>(2)</sup>, écrit en collaboration avec Irena Grudzinska-Gross.

Une photo. On y voit des paysans, accompagnés de soldats ou de miliciens, formant un groupe paisible aux allures de ceux que l'on peut retrouver sur des images prises à la fin des moissons. Un détail fait la différence : un tableau d'os et des crânes posés devant l'ensemble. Nous sommes dans la campagne polonaise. La Seconde Guerre mondiale est finie. Les gens sur la photo ne sont pas des cultivateurs fêtant la fin d'un travail agricole, mais des pillards, spécialisés dans la recherche de restes, miettes de « trésors » exhumées des cendres humaines du camp de Treblinka.

## La convoitise des « trésors » juifs

A partir de cette « récupération post mortem », les Gross montrent que le génocide nazi s'est accompagné non seulement d'une véritable politique nazie de spoliation des biens juifs, mais aussi d'un pillage général des Juifs par leurs voisins non juifs.

Les Gross dressent un panorama effrayant : des camps passés au peigne fin, juste après le départ des nazis, par des groupes – selon certains témoignages – de centaines de



*Jan Tomasz Gross tend un miroir aux Polonais contemporains. Si ses livres choquent, font tumulte, dérangent, c'est parce qu'il ne cherche pas de circonstances atténuantes.*

personnes à la fois (ce phénomène a pu durer une dizaine d'années après la fin de la guerre). Cette convoitise des « trésors » juifs n'a pas commencé après 1945 : elle a nourri un véritable circuit économique pendant la guerre. Le commerce entre les gestionnaires des camps et la population locale était à cette époque florissant, créant un « Eldorado polonais », pour reprendre les termes de Rachel Auerbach. Les paysans échangeaient de la vodka, de la nourriture et des services sexuels avec des gardiens des camps, contre des objets de valeur emmenés par des Juifs dans leur dernier voyage. Mais la convoitise des biens juifs ne s'est pas bornée aux territoires voisins des lieux d'extermination. Des meurtres isolés ou collectifs ont lieu dans la campagne polonaise tout au long de l'occupation, et même après... Des *Judenjagdach* (« chasses aux Juifs ») se déroulent dans des bois avoisinants des villages. On pourrait supposer,

nous dit Gross, que ce dernier phénomène concerne seulement des paysans, couche de la population peu éduquée et nourrie d'un antisémitisme catholique primaire. Or y prennent part également des partisans de l'Armée du peuple (*Armia ludowa*) et de l'Armée de l'intérieur (*Armia Krajowa*), se cachant dans le maquis. Le monde urbain n'est pas non plus épargné par cette « frénésie d'or », suscitée par un accès aussi soudain qu'aisé aux biens d'une partie de la population. Les vols dans des appartements abandonnés par des Juifs sont réguliers, sans parler de la récolte officielle des biens pratiquée par des services allemands. Le métier de maître-chanteur devient populaire aux alentours des ghettos, inscrit au cœur de véritables circuits économiques bien organisés, constitués d'extorsionnistes spécialisés. Dans ce contexte, « protéger » des Juifs s'avère également fort lucratif. Au point qu'aujourd'hui encore, les

(1) *Les Voisins. 10 juillet 1941, un massacre de Juifs en Pologne*, traduit de l'anglais par P.-E. Dauzat, Paris, Fayard, 2002 ; *La Peur. L'antisémitisme en Pologne après Auschwitz*, traduit de l'anglais par J.-P. Ricard et du polonais par X. Chantry, Paris, Mémorial de la Shoah/Calmann-Lévy, 2010.

(2) La traduction est celle de l'auteur de l'article. Le titre original est *Złote żniwa. Rzecz o tym, co działo się na obrzeżach zagłady Żydów*, Jan Tomasz Gross, Irena Grudzinska-Gross, Cracovie, Znak, 2011. L'édition anglaise de l'ouvrage, *Golden Harvest. What Happened on the Sidelines of the Massacre of the Jews*, paraîtra en juin 2011 chez Oxford University Press. Nous ignorons pour le moment sa publication en version française.

(3) J.T. Gross, I. Grudzinska-Gross, *Złote żniwa. Rzecz o tym, co działo się na obrzeżach zagłady Żydów*, Cracovie, Znak, 2011, p. 174 (la traduction est de l'auteur de l'article).

(4) *Ibid.*, p. 115.

(5) Selon l'estimation des Gross, un million à un demi-million de Juifs auraient été tués par leurs « voisins » en Europe.

(6) Les ouvrages de Barbara Engelking-Boni, *Jest taki piękny, słoneczny dzień. Losy Żydów szukających ratunku na wsi polskiej 1942-1945* (Il est un si beau jour ensoleillé. Le sort des Juifs cherchant le secours à la campagne polonaise 1942-1945), ainsi que de Jan Grabowski, *Judenjagd. Polowanie na Żydów 1942-1945. Studium dziejów pewnego powiatu* (Judenjagd. Les chasses aux Juifs 1942-1945. Etude de l'histoire d'un district) sont parus, aux éditions de l'association du Centre des Etudes sur la Shoah, au même moment que *Les Moissons d'or* de J. T. Gross et I. Grudzinska-Gross. Grâce à la médiatisation de ce dernier ouvrage, les deux premiers ont connu un accueil plus large, dépassant largement celui des historiens. Ainsi, J. T. Gross contribue également à populariser la lecture des livres universitaires et d'histoire.

(7) Voir à ce sujet le dossier *Po co nam Gross? (A quoi nous sert Gross?)*, de la revue mensuelle *Znak*, n° 670, mars 2011.

(8) Selon une enquête de l'institut de sondage TNS OBOP sur la parution du livre des Gross, 47% des enquêtés considèrent que les Polonais sauvaient des Juifs et ne les percécutaient pas. Seulement 9% pensent que les Polonais ont tué ou ont dénoncé quelques milliers de Juifs.

(9) Sur la réception de la publication de son premier ouvrage *Les Voisins* ainsi que sur la mémoire du massacre à Jedwabne, voir Anna Bikont, *Le Crime et le Silence. Jedwabne 1941, la mémoire d'un pogrom dans la Pologne d'aujourd'hui*, traduit du polonais par A. Hurwic, Paris, Denoël, 2011.

(10) Par exemple, Zofia Lipecka, artiste franco-polonaise, qui a créé une intéressante installation, *Après Jedwabne* (2001), mêlant enregistrement vidéo, lecture du livre de J. T. Gross et jeux de miroirs. On peut également citer, sans pour autant partager la pertinence, *La grange brûlée* (2010), œuvre multiforme de l'artiste polonais Rafał Betlejewski.

(11) Le débat actuel en Pologne porte notamment sur le besoin de « s'autoflageller », alors que la Shoah est œuvre du III<sup>e</sup> Reich et que les autres pays européens n'en font pas autant. C'est oublier le travail mémoriel, effectué par exemple en Allemagne ou en France, sur la responsabilité collective de ces pays dans le génocide des Juifs.

Justes parmi les nations choisissent de se dissimuler car ne voulant pas subir la calomnie d'avoir « fait fortune » sur des Juifs.

### Des sentiments « patriotes » mis en cause

On est donc loin de l'image convenue – et cultivée – d'une population empêchée de solidarité avec les Juifs par crainte de la peine de mort en vigueur en Pologne occupée, pour ceux qui auraient dissimulé un Juif aux autorités. Les Gross soulignent à cet égard que la peine de mort n'a que très rarement été appliquée. Revenant sur le silence assourdissant de l'église catholique romaine, ils rappellent que le mot « prêtre » n'apparaît dans aucun des actes des procès qui ont eu lieu après la guerre, concernant des crimes antisémites commis pendant la guerre. Une « absence » qui rompt d'avec l'engagement de l'église gréco-catholique, dont le métropolitain interpelle le Vatican et appelle ses subordonnés à cacher les Juifs dans des monastères et des bâtiments de l'église.

Les Gross s'attaquent aussi l'un des piliers du mythe national : la résistance polonaise (surtout l'Armée de l'intérieur), en ce qu'elle aurait eu un caractère moral irréprochable. Ils citent l'un des rapports de la résistance envoyé au gouvernement polonais, en exil à Londres, qui met en cause les sentiments patriotiques de la population juive, stigmatisant sa réticence à « confier » ses biens aux Polonais, et « préférant » les laisser aux Allemands...

A une tout autre échelle, les Gross font état d'une kyrielle de déclarations de Polonais « patriotes » se félicitant que « la seule chose qu'Hitler a bien fait était la liquidation des Juifs »<sup>(3)</sup>. Ainsi se vérifie que le projet de génocide imprègne les populations civiles de l'Europe occupée, à la fois comme témoins et parfois comme complices. La spoliation des biens juifs est donc bien une

**Au-delà des mauvaises polémiques qui surgissent à chacune des publications de J. T. Gross, celles-ci font rupture dans la perception collective de l'histoire nationale. En ce sens, elles alimentent une réflexion civique encore en devenir.**

affaire publique. Ces « marges de la Shoah » sont cruciales ; elles « se situe[nt] au point central du destin des Juifs, car le seul chemin de survie pour des Juifs passait par le contact avec la population locale »<sup>(4)</sup>. C'est dans cette large perspective que les Gross situent leur essai : certes, la Pologne sert de toile de fond, mais de nombreuses références inscrivent ces sinistres « moissons d'or » dans le contexte plus large de l'Europe<sup>(5)</sup>.

### La déconstruction d'un mythe fondateur

On comprend que le constat dérange. D'autant plus dans des pays où le récit national s'est construit sur l'héroïsme des partisans et la souffrance vécue pendant l'occupation. La Pologne en fait partie. L'agression allemande, les accords de Munich et l'occupation font d'elle un martyr, vision sur laquelle s'appuiera le mythe fondateur de l'histoire contemporaine polonaise. La mémoire du génocide nazi y est d'autant plus écartée qu'elle risquerait de mettre à jour un antisémitisme latent et déjà en actes dans la période d'entre-deux-

guerres, particulièrement en Pologne et dans d'autres pays de l'Est de l'Europe. En déconstruisant ces mythes fondateurs, Jan Tomasz Gross tend un miroir aux Polonais contemporains. Si ses livres choquent, font tumulte, dérangeant, c'est parce qu'il ne cherche pas de circonstances atténuantes. Installé aux Etats-Unis, ce qui lui est souvent reproché, il échappe à la pression de l'opinion publique polonaise. Son travail de popularisation historique, jusqu'alors connu d'un petit cercle d'historiens<sup>(6)</sup>, crée un climat propice à un débat sur un passé occulté de l'histoire polonaise et européenne<sup>(7)</sup>. Au-delà des mauvaises polémiques qui surgissent à chacune de ses publications, celles-ci font rupture dans la perception collective de l'histoire nationale<sup>(8)</sup>. En ce sens, elles alimentent une réflexion civique encore en devenir.

Le ferment que les livres de Gross sèment va au-delà d'un débat médiatique. Ainsi, *Les Voisins*, ouvrage portant sur les paysans de Jedwabne ayant brûlé dans une grange les Juifs de leur village, a provoqué *in fine* une visite du président Aleksander Kwasniewski, le 10 juillet 2001, sur le lieu du meurtre, demandant pardon au peuple juif au nom de la nation polonaise<sup>(9)</sup>. Des artistes s'en sont également emparés<sup>(10)</sup>, en contribuant à la remémoration et donc à la perpétuation du débat et de la mémoire. Ce premier « déclic » de remise en cause de la posture éthique des Polonais a été digéré, peut-être parce qu'il s'agissait de l'histoire d'un « village », donc « isolée » et « unique ». Le dernier ouvrage des Gross interpelle le pays à une tout autre échelle. Il s'agit maintenant d'intégrer, à l'instar des autres pays européens<sup>(11)</sup>, le rôle et la responsabilité non d'un village mais de la Pologne et de ses citoyens, dans les actes commis aux « marges de la Shoah ». Un examen de maturité d'une nouvelle démocratie... ●